

*Bulletin trimestriel réalisé avec et pour les résidents EHPAD
N° 51 (octobre, novembre, décembre 2019)*



EDITO

C'est enfin l'automne ! Un souffle d'air frais après un été brûlant. Les arbres s'illuminent d'or et de rouge, les nuits s'allongent et les couchers de soleil se déclinent en nuances de rose en gris perle.



C'est la saison des champignons (quand la pluie viendra ...), des raisins et des mûres ; les hirondelles s'envolent vers des terres plus chaudes et les animaux stockent leurs provisions pour l'hiver. Alors sourions à l'automne et laissons-nous bercer par la douceur des mots de Maurice Carême :



L'ÉCUREUIL ET LA FEUILLE



Un écureuil, sur la bryère,
Se lave avec de la lumière.
Une feuille morte descend,
Doucement portée par le vent.
Et le vent balance la feuille

Juste au-dessus de l'écureuil ;
Le vent attend, pour la poser,
Légèrement sur la bryère,
Que l'écureuil soit remonté

Sur le chêne de la clairière
Où il aime à se balancer
Comme une feuille de lumière.

Maurice Carême



MEMOIRE SOUVENIRS

REJOUISSANCES

*Correspondance
avec la Bretagne*

Recette

ANIMATIONS D'ETE

Remerciements

ADHESIONS



Je vous conseille de lire les souvenirs de Mme Marcelle Lagier qui témoignent d'un savoir vivre plein de gaieté et d'humour

Entrée de résidents**Nous ont rejoint à l'EHPAD:**

Mesdames: AUBANEL Simone, BARBAGALLO Paule, BRUNEL Marie Thérèse, COLOMB Jeanine, GIL Yolande, MANFREDI Colette, MATHONNET Madeleine, MAURIN Juliette, MONIER Edwige, PEZZO Aimée, RICHARD Claudine.

Messieurs: ABDELLAOUI Amri, AUBERT René, LIOTARD Jacky, MAGNAN Roger, MARQUET Jean, MARTINEZ Lucien, PINEAU Albert, RONAT Roger.

Les départs de résidents**Nous ont quitté:**

Mesdames : AUBANEL Simone, CIAJOLO Renée, LABOR Anne Marie, LAGIER Marcelle, MOLLARD Andrée, PONCHELET Marie France, REY Germaine.

Messieurs : BARBE Yves, MARQUET Jean.

Les anniversaires

Octobre			Novembre			Décembre		
RONIN	Annie	05	ROUSSELLE	Jeannette	05	VALLET	Paulette	02
GRASSOT	Claudette	14	ROMERO	Rosalie	09	SAGE	Ginette	03
BUIS	Heliane	15	REYNAUD	Josephe	09	MASSONNAT	Paulette	03
SYLVESTRE	Simone	15	PONT	Ginette	14	BALAYN	Jeanne	06
MORIN	Aime	19	GROSLONG	Jacqueline	15	BARNAUD	Marie	
BARNIER	Denise	19	PIC	Marie	21		Louise	09
REY	Simon	22	DIDIER	Gilberte	26	CHASSAGNON	Genevieve	12
LANTHEAUME	Gilbert	26	MICHEL	Jeanne	28	DESPEISSE	Jeanne	15
HURTEBIZE			BAUDOUIIN	Denise	30	FAURE	Paulette	17
	HURIEL	Jocelyne				HERVOUET	Alain	18
						SERRE	Anna	19
GONDOUIN	Yolande	29				TABOURET	Fernand	22
BADOIS	Fernande	30				KASPAR	Jacques	25
MAURIN	Juliette	31						

Les grandes animations à venir pendant le 4ème trimestre 2019 à l'EHPAD

Aux Fleurs & Au Fil de Soi
Lundi 7 octobre après-midi

Sortie au Cinema
 « Le Pestel »*



Aux Fleurs & Au Fil de Soi
Mardi 8 octobre après-midi

Sortie au Martouret*



Au Fil de Soi
Mercredi 9 octobre
après-midi

Journée découverte:
 parcours équilibre, exposition
 photos, projection photos/vidéos,
 démonstration de joelettes



Au Fil de Soi
Jeudi 19 décembre
à partir de 16h

Veillée de Noël du Fil de Soi



Aux Fleurs
Jeudi 12 décembre
après-midi

Goûter de Noël aux Fleurs



*Inscriptions pour les sorties auprès de Marie-Flora, Jessica et Odile. Nbr de places limitées



“La vie, c’est comme une
 bicyclette,
 il faut avancer pour ne pas perdre
 l’équilibre.”

[Albert Einstein](#)

« La vie, ce n'est pas
 seulement respirer.
 C'est aussi avoir le souffle
 coupé. »

[Alfred Hitchcock](#)



Mmm, qu'il fait bon de se prélasser à l'ombre avec les amis ...



... en sirotant une boisson fraîche ...



Sortie en ville avec les Fleurs et le Fil de Soi (juillet et aout 2019)



... et hop ! Un petit plongeon en piscine, mais en toute sécurité



Sortie à la piscine municipale avec les Fleurs et le Fil de Soi (juillet 2019)



Essai de l'appareil de mise à l'eau pour personne à mobilité réduite ! Merci à la municipalité pour cet investissement



D'autres ont préféré se plonger ... au marché !



Une petite balade au marché avec les Fleurs et le Fil de Soi (juillet 2019)



Un grand Merci Pierre pour toutes tes présences sur l'EHPAD !





1^{ère} récolte de salade à l'accueil de jour du FDS

Mais oui ! c'est bien notre salade !



Après-midi musicale avec Olivier Grawez (juillet 2019)



Repas sur la terrasse des Bleuets (Août)



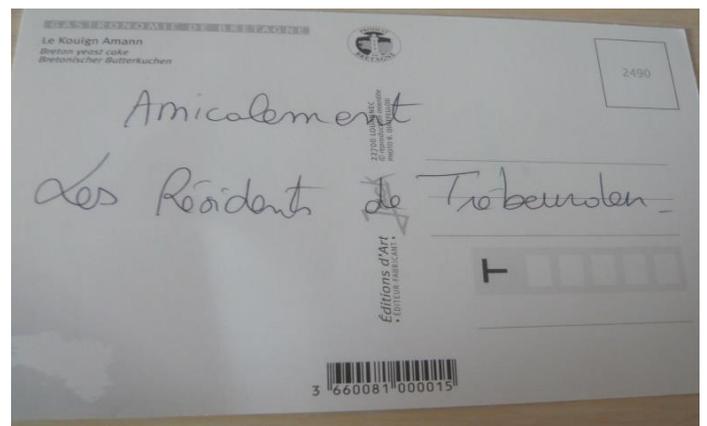
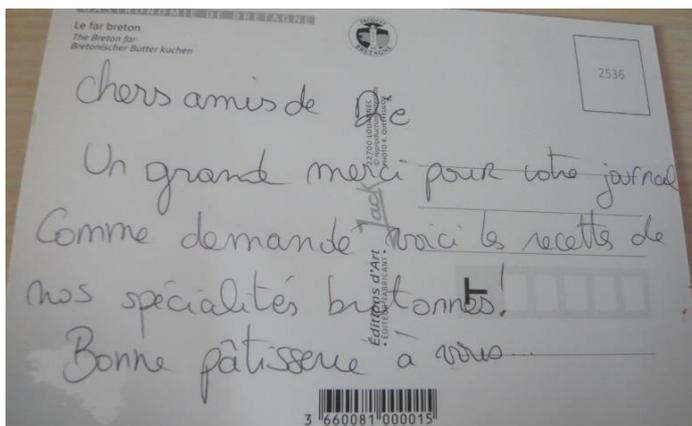
Pique-nique des Fleurs et du Fil de Soi à Marignac (été 2019)





Correspondance avec l'EHPAD

du Gavel à Trébeurden



« Je suis née à Tunis, mais j'habite à Die depuis 40 ans. J'ai 3 enfants qui sont nés à Tunis. Cela fait de petits « pieds-noirs », pas tout à fait noirs. On les traitait de pieds-noirs. J'ai dit à mon mari : « Écoute-moi bien, tu vas bien regarder mes jambes et mes pieds et tu me diras si c'est noir ou pas ». Il m'a répondu : « Qu'est-ce que tu écoutes ces blagues, tu as les pieds aussi blancs que les miens ! » Donc, je savais que mes pieds étaient blancs (*rire*).



A Tunis, comment la famille y est-elle arrivée ?

Je suis née là-bas, je travaillais à l'hôpital qui se trouvait à deux pas de la maison. Mon mari travaillait à la douane. Après, je me suis mariée et nous avons eu trois enfants – 2 filles et 1 garçon. Après la déclaration de l'indépendance en 1957, nous sommes partis de Tunis pour arriver en France, à Marseille, où nous sommes restés d'abord quelques années le temps que mon mari travaille aux douanes. Nous avons eu encore deux garçons dont un « Marseillais » (né à Marseille) et un « Valentinois » (né à Valence). Nous sommes venus à Die parce que mon mari était natif de là. Sinon, je serais restée à Tunis, ne sachant où aller. Ensuite, nous sommes venus ici dans une maison qui appartenait au père de mon mari.



Arrivés à Die, où vous êtes-vous installés ?

En arrivant, nous avons loué une maison face à la gare. Ensuite, nous avons trouvé une maison au Plot. C'était une petite ferme avec du terrain, des vaches, des lapins... Ma foi, nous n'avons pas été trop malheureux. Mais si j'avais pu choisir, je serais restée dans ma Tunisie, peut-être parce que je suis née là-bas. Lorsque nous étions dehors avec les gens, j'avais l'impression que le ciel nous appartenait, je ne sais pourquoi, je ne peux l'expliquer. Là-bas en Tunisie, nous avons une vie autre que celle d'ici. Si nous n'avions pas été obligés de partir, nous y serions restés. Nous étions heureux de vivre, nous rigolions tout le temps, je ne sais pourquoi.

En connaissez-vous plus sur l'histoire des pieds-noirs ?

Finalement, les pieds-noirs, ce n'était pas nous, mais les Français qui étaient installés en Algérie. Un jour, un journaliste de « La Provence » a mis les points sur les « i ». Les Arabes sont habillés en tunique blanche et marchent pieds nus ou avec des babouches. Ils traitaient les Français de pieds-noirs parce qu'ils mettaient des bottes noires lorsqu'ils allaient

travailler dans les champs. Le terme pied-noir vient de là.

Au moment de l'indépendance, avez-vous connu des problèmes ?

Tout le monde devait partir, aussi bien les Marocains, les Algériens que les Français. En fait tous les étrangers ont été chassés du pays. Avant, La Tunisie était un protectorat français. Au moment de l'indépendance, il y a eu quelques bagarres entre les militaires, mais rien de comparable avec la guerre d'Algérie qui était d'ailleurs un département français. Pour moi, il ne fallait pas en vouloir aux Tunisiens, c'était leur pays et en fait tout s'est bien passé. Nous avons pris le bateau pour Marseille pour commencer une nouvelle vie.

Je voudrais revenir à votre enfance, c'est-à-dire au temps de l'école...

J'allais à l'école française où il y avait des Européens, bien sûr, mais aussi des Tunisiens. Les maîtresses par contre étaient toutes Françaises, enfin je le pense. Elles avaient l'allure française, mais je ne leur ai pas demandé leur carte d'identité !

On avait tous le même programme. Je n'aimais surtout pas les mathématiques. Une fois, ma copine qui était à côté de moi m'a demandé de lui souffler la solution d'un problème. La maîtresse l'a vue et mon Dieu, elle a pris une baffé sur la figure. Cela a déclenché un de ces fous-rires dans toute la classe. Quand même, je ne pouvais rien souffler, ne connaissant moi-même pas la réponse.

J'aimais bien le français. J'ai grandi avec cette langue. A la maison, on parlait italien, mes parents étaient d'origine italienne, de la Sicile. Comme mon papa ne parlait pas bien en français, il utilisait souvent des mots italiens que je lui traduisais en français. Mon grand-père comprenait le français mais ne le parlait pas. Il savait bien chanter en italien, il connaissait toutes les chansons de Ferrat.

La voisine était Corse, les fenêtres de sa cuisine étaient vis-à-vis des nôtres. Elle disait : « Grand-père, grand-père, chantez-moi la tarata ».

Il n'avait pas honte et se mettait à chanter à la fenêtre devant tout le monde qui passait dans la rue. Ma grand-mère lui disait : « Un de ces jours, on te trouvera en prison parce que le mari de la voisine étant inspecteur de police pouvait penser que tu fais la cour à sa dame ». Heureusement il ne s'est rien passé...



On était quand même heureux et on riait facilement. Pour un oui, pour un non, c'était la rigolade. Même

au travail, nous nous amusons beaucoup entre collègues. Après la fin de la guerre, je suis entrée dans l'armée au service des munitions. Au lieutenant, je lui disais que je ne connaissais pas les mines. Il m'a amenée à la plage pour me montrer les mines sous-marines que le courant avait apportées sur le sable. Cela faisait peur parce qu'elles étaient d'une grande puissance. Autrement, j'ai eu beaucoup de bons moments, je regrette vraiment l'Afrique du Nord.



Pourquoi ne vouliez-vous pas lire ?

Comme ça, peut-être pour embêter la maîtresse. C'est vrai que cela la mettait en colère. Quand il y avait des cas plus graves que moi, l'élève devait aller au coin sans bouger. Après, l'élève commençait à faire des grimaces dans le dos de la maîtresse, et évidemment tout le monde rigolait et faisait l'imbécile. Cela se terminait par une punition générale. Je me suis bien amusée à l'école. Chaque fois qu'une situation se présentait, je ne la loupais pas ! (*rire*)

Il y avait aussi le catéchisme. C'était pareil. La bonne sœur ne rigolait pas. Elle avait des cornettes basses sur sa tête. Mon vieux, il ne fallait pas la lorgner. En fait, à l'école, c'était bien : il n'y avait pas de méchanceté et on s'entendait bien entre copines.

Vous rappelez-vous d'autres anecdotes de la vie de là-bas ?

Ah, oui ! Il y a l'accident avec les chameaux. Un jour, pour faire des courses, une amie corse et son mari nous ont rendu visite à Tunis. Ils habitaient à la ferme de Mme et M. Seguin située à 40 kms de Tunis. Au lieu de rentrer par le car, mon père leur a proposé de les accompagner chez eux en voiture. A un moment donné, nous avons vu au loin venir une caravane. Elle descendait sur la droite quand nous montions sur la gauche. Dès que nous sommes arrivés à la hauteur des chameaux, un chamelier a donné un bon coup de bâton sur les fesses d'un chameau. Le chameau s'est emballé et je ne vous dis pas – la bête s'est cognée contre notre voiture – nous avons eu très peur parce qu'après, les caravaniers donnaient des coups de bâtons sur toutes les bêtes pour dégager la route. Mais ils tapaient aussi sur notre voiture. Grâce à Dieu, nous avons pu nous sauver. Evidemment, nous ne sommes pas rentrés par le même chemin ! La voiture était quand même bien cabossée... Quand nous avons laissé la voiture au garage Peugeot, le mécanicien nous a dit : « Mais qu'est-ce qui vous est

arrivé » ? Mon mari lui a répondu : « J'ai bu un coup, j'ai dû ne pas y voir clair ... » ; et le garagiste lui a dit : « Monsieur Lagier, vous déconnez ! Votre voiture a reçu plein de coups... Vous avez croisé une bande de sauvages ! ».

Enfin, nous avons été sauvés de justesse. Mais quel dommage, la voiture n'avait qu'un mois et nous devions prendre le bateau pour partir en France. Heureusement, nous avons pu vendre la voiture à un Français. Nous avons pris le bateau et nous sommes arrivés à Marseille. Et à Marseille, c'était la rigolade : l'hôtel, le restaurant. Ce sont des souvenirs un peu étranges, mais nous étions jeunes et moi, je riais pour un oui et un non.

Je regardais mon mari descendre les escaliers pour aller au restaurant, il a loupé une marche et est arrivé en bas sur son derrière. Cela m'a déclenché un fou rire. Il m'a dit : « Cela te fait rire ? » « Eh bien, veux-tu que je pleure ? Je vois bien que tu ne t'es pas fait mal ! »

Après, êtes-vous retournée en Tunisie ?

Non, je n'y suis plus retournée, non, non. Il y avait pourtant la tombe de ma mère et de ma sœur. Les enfants y sont retournés mais moi, je n'ai pas pu. J'ai été trop heureuse là-bas et je ne voulais pas revivre cette séparation qui m'a fait tant souffrir. Pour mon mari, ce n'était pas pareil. Il était né à Die et cela ne lui faisait pas la même chose.

Moi là-bas je chantais du matin au soir, même dans les escaliers. Une fois, un voisin m'a dit : « Marcelle, tu n'as pas honte de chanter, ta sœur vient de mourir ». Je lui ai répondu : « Si je ne chante pas, ma sœur va-t-elle revenir ? Mais non, bien sûr ! Alors, laisse-moi chanter, foutez-moi la paix ».

Que chantiez-vous ?

Marinella, une chanson de Tino Rossi, « Quand il me tient dans ses bras... ». C'est joli, cela, hein ? Même au travail, lorsqu'il n'y avait pas les officiers, je chantais.

Aviez-vous des contacts avec les Tunisiens ?

Eh bien oui, j'avais une voisine, Fatma, et nous allions nous promener ensemble. Elle avait un enfant handicapé qu'elle mettait dans une poussette. Elle criait « Yolande, Yolande, tu viens ? ». Nous nous promenions alors dans un quartier agréable, bien fleuri, avec de belles maisons. En revenant, nous prenions une tasse de thé ou de café. Voyez-vous, nous n'étions pas malheureux.

Quel est le repas typique de la Tunisie ?

Nous mangions souvent un plat qui s'appelle mégouri, qui est en fait un plat égyptien. C'était à base d'une poudre de plante. Pour cent grammes, il faut : un verre d'huile, de la viande et de l'eau bien sûr. On mettait à cuire dès 6 heures du matin. On devait remuer souvent pour que ça ne colle pas. Lorsque cela commençait à prendre, on pouvait le laisser sur le feu jusqu'à midi sans risque. Pour nous c'était bon. Lorsque mes beaux-frères arrivaient et qu'ils voyaient le plat, ils disaient : « Non, non, pas pour nous, nous allons manger ailleurs. ». L'un vivait en Bretagne, l'autre dans les Pyrénées. Nous mangions aussi des « makroudhs », c'est un gâteau fait à base de pâte de dattes et de la semoule. Mon beau-frère qui était là un soir me disait « Tu sais, je me sens fatigué, je vais aller me coucher ». Quand tout le monde était couché, j'entendais un petit bruit. C'était le beau-frère qui descendait et commençait à manger les macroudhs... Ah, le malin ! (rire)

Evidemment, nous mangions aussi du couscous. Ici, on m'a demandé de préparer un couscous. J'ai répondu : « Ecoutez-moi, regardez mes mains, je ne peux plus bouger les doigts. Je peux vous donner les proportions, mais c'est vous qui allez le préparer ». Mes parents étant d'origine italienne, ils préparaient aussi des plats italiens, surtout des pâtes à l'ail ou au fenouil. Des raviolis aussi avec de la viande, c'était très bon aussi. Quand je faisais la cuisine, j'en avais pour toute la matinée ! J'aimais bien ! Et là, malheureusement, c'est fini. La volonté est toujours là, mais mes mains m'ont lâchée.

*Vous aimiez faire la cuisine mais aviez-vous d'autres loisirs ?*

Les hommes jouaient aux boules et les femmes allaient se promener, à la messe et un peu partout. Nous prenions le TGM, c'était un train qui passait entre le lac Baira et la mer. C'était un bel endroit, nous allions visiter le port pour regarder les bateaux qui partaient dans tous les coins du monde. Ah ! Nous n'étions pas malheureux, hein ! Il ne nous manquait rien. Je me souviens de la fête du 15 août ; on sortait la Sainte Vierge. C'était une grande procession jusqu'à la mer. Mais voilà, un beau jour, quelques crétiens pour se venger entre eux, se sont mis à tirer des coups de revolver. Il y avait le sauve qui peut ! Mon père nous a attrapées par la main et nous nous sommes sauvés en courant. Mon père



y a même laissé son chapeau en paille. Après cet incident, il n'y a plus eu de sortie de la Vierge dans les rues.

Tout à l'heure, nous avons parlé de l'école. Vous souvenez-vous des jeux que vous faisiez ?

Dans la cour, on jouait à la ronde, au carré : on pousse une pierre avec le pied, autrement dit à la marelle. A l'école, je n'étais pas comme les autres. Lorsque la maîtresse me demandait de lire une page, je lui répondais : « Non Madame, je regrette mais je ne veux pas lire, demandez-moi d'écrire quelque chose, mais je ne veux pas lire ». Bon, une ou deux fois, cela passait et évidemment c'était la punition qui pleuvait. Oui j'étais un peu particulière. Si on me demandait de lire, je voulais écrire ; et si on me demandait d'écrire, j'avais envie de lire ! La maîtresse habitait à côté de chez nous et elle avait demandé à mes parents ce qu'elle devait faire avec moi qui jouais au casse-pied. Rentrant de la classe, je recevais une petite engueulade – cela rentrait d'un côté et ressortait de l'autre – cela ne me gênait pas plus que cela.

Avez-vous fait des voyages ?

Non, nous allions à la plage. Mon père travaillait au chemin de fer, il avait les billets à moitié prix, mais c'était quand même assez cher. Et lorsque nous étions à la plage, nous avions faim et soif, évidemment, le porte-monnaie de ma mère en prenait un coup. Ma mère ne voulait pas toujours aller à la plage. Alors elle nous disait : « Je suis fatiguée, je suis malade ». Et nous, bêtes – on était bête quand on était petit – on pleurnichait : « Non, non, je veux aller à la plage, allez, maman... ». Et voilà, la pauvre, elle s'habillait, prenait son chapeau et tout le monde partait à la plage. Ah ! les enfants, ils sont parfois terribles ! Elle nous apportait à manger : des dattes, des bugnes... Un jour, à la plage, après la baignade, puis nous nous mettons dans une petite cabane tranquille. Il faisait très chaud et mon papa ouvre la porte pour faire passer l'air. Nous avons eu à peine le temps de nous asseoir, qu'il y a eu subitement un coup de vent et nous voilà couverts de sable, partout plein les yeux. Nous sommes partis aussitôt, le ventre vide. Le vent avait gaspillé notre repas. Mon père a dit : « C'est fini, plus de repas à la plage, ce sera à la maison ». Dans l'ensemble, j'ai eu une enfance heureuse. Mon père chantait et jouait comme mon grand-père de la guitare avec des copains. Ils allaient jouer devant la fenêtre de quelqu'un. Et maman disait : « Tu sais, Michel, un de ces jours, le mari va te rattraper et te donner une bonne raclée. Tu ne l'auras pas volée ! »

Mais il répondait : « Je ne suis pas tout seul à chanter ».

Avez-vous des petits-enfants, des arrière petits-enfants ?

Oui, treize arrière-petits-enfants ! J'en suis très fière. Et neuf petits-enfants. A Noël, cela fait « chaud » quand je dois trouver un cadeau pour chacun ! Puis la jeunesse passe si vite, on les voit presque grandir. J'ai toujours vécu dans une grande famille. Ma mère nous réunissait tous de temps en temps parce que nous étions très nombreux.

Tiens, je me souviens d'une anecdote. Mon grand-père, lorsqu'il faisait beau, allait chercher des asperges au cimetière arabe.

Je lui demandais : « Le cimetière ne vous impressionne-t-il pas ? ». Il me répondait : « Absolument pas ! On peut s'y promener, y jouer. » Les tombes, ce sont des pierres plates, blanches. Il n'y a même pas de nom. Mais les arabes connaissent par cœur où se trouvent leurs défunts. Ma grand-mère n'était pas rassurée, craignant que Victor, mon grand-père, ait un jour une bonne raclée. Mais cela n'est jamais arrivé. Voilà, j'ai eu une vie particulière, entourée par une famille heureuse.

Merci de nous avoir partagé les reflets de votre histoire personnelle.

*Souvenirs recueillis par Gérard en présence de Marie-Flora.
Jeudi 14 juin 2018*

M E R C I

Merci à Régine
pour la couture
des sachets de lavande



Merci à Dominique
et Jean-Claude Flohic
et merci à APACH
pour le rafraîchissement
des bacs à jardiner
en hauteur sur l'EHPAD.



Recette du flan aux œufs de Marie-Flora

Ingrédients :

100 g de sucre

½ L de lait

4 œufs



Mélanger les œufs et le sucre.

Porter le lait à ébullition et l'ajouter au reste.

Mettre au four 45 min à 180°. Laissez refroidir avant de servir

Pensez à nous signaler votre nom, adresse postale et adresse électronique afin que nous puissions vous informer des animations à venir, vous envoyer le Fil d'Ariane et surtout rester en contact!



BULLETTIN D'ADHESION A L'ASSOCIATION APACH

Contact : Mme **ACHARD Marie-Louise** Tél : 06 76 25 90 15

95 impasse Roses trémières 26150 DIE – mail : **maloudi0835@orange.fr**

Nom : Prénom :

Adresse : Mail :

Tél :

Famille de Mme ou M :

résident(e) au **FIL DE SOI, OMBELLES, BLEUETS** (rayer)

Adhésion : 12€ ou don :€

Merci

Toutes nos animations sont gratuites pour les résidents. Nos ressources proviennent exclusivement des subventions, adhésions et dons. Votre don ouvre droit à une réduction d'impôt égale à 66% du montant du don

Collecte, coordination et rédaction des textes et images : Marie-Flora Rey, Latifa Hammadi, les personnes résidentes des EHPAD, les bénévoles d'APACH : Malou Achard, Gérard et Ginette Pype, Daniela Concina, Roger Moore.